

CAPRICCI PRÉSENTE | EN ASSOCIATION AVEC STRAND RELEASING | UGC | WHY NOT PRODUCTIONS

GREGG ARAKI



TOTALLY F***ED UP



nowhere

LA TRILOGIE CULTE
TEENAGE APOCALYPSE
RESTAURÉE EN 2K ET 4K

TOTALLY F***ED UP © 1992 STRAND RELEASING / DESPERATE PICTURES / BLURCO / MUSSELE + HATE PRODUCTION
THE DOOM GENERATION © 1995 UGC / THE TEEN ANGST MOVIE COMPANY / TRINAKR PICTURES / DESPERATE PICTURES / WHY NOT PRODUCTIONS
NOWHERE © 1992 DESPERATE PICTURES / BLURCO / WHY NOT PRODUCTIONS





Distribution

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

Programmation

CAPRICCI FILMS
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

Relations presse

LORIS DRU-LUMBROSO
loris.drulumbroso@capricci.fr
06 10 08 93 40

MATÉRIEL PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.CAPRICCI.FR

Capricci présente

en association avec Strand Releasing, UGC Images et Why Not Productions

RÉTROSPECTIVE **GREGG ARAKI**

LA TRILOGIE CULTE
“TEENAGE APOCALYPSE”
EN VERSION RESTAURÉE 2K & 4K

TOTALLY F*ED UP
THE DOOM GENERATION
NOWHERE**

AU CINÉMA LE 17 SEPTEMBRE

6	À PROPOS DE LA TRILOGIE “TEENAGE APOCALYPSE”
8	<i>TOTALLY F***ED UP</i>
12	<i>THE DOOM GENERATION</i>
16	<i>NOWHERE</i>
20	ENTRETIEN AVEC GREGG ARAKI
22	DÉTAIL DES RESTAURATIONS
24	BIOGRAPHIE
26	FILMOGRAPHIE



À PROPOS DE LA TRILOGIE “TEENAGE APOCALYPSE”

Réalisée entre 1993 et 1997, la trilogie “Teenage Apocalypse” a consacré Gregg Araki comme un cinéaste culte et un chef de file du “New Queer Cinema” américain. Devenus trop rares jusqu’à ce qu’il en récupère récemment les droits, *Totally F***ed Up* (inédit au cinéma en France), *The Doom Generation* et *Nowhere* (tous deux présentés pour la première fois en versions restaurées 4K) ont fait exploser les conventions du cinéma hollywoodien traditionnel en crachant toute la flamboyance et la radicalité de son auteur.

Avec pour fils conducteurs la ville de Los Angeles et l’acteur James Duval, ces trois films dressent un portrait halluciné de la jeunesse américaine des années 90 : désenchantée, hyper-sexualisée, perdue dans un monde saturé d’images, attirée par la drogue et la mort. Un nihilisme post-moderne qui explose à l’écran par une mise en scène qui tient autant du *pop art* que de la vidéo MTV. Le cinéma d’Araki est saturé de couleurs criardes et de lumières stroboscopiques, de décors artificiels et industriels, de musiques punks et *shoegaze* (Nine Inch Nails, Slowdive, Jesus and Mary Chains...). Ce sont les films obsédants d’un obsédé, d’un fétichiste du corps et de ses fluides (bave, sperme, sang), mais aussi d’un rebelle, un vrai, qui veut “casser la gueule aux néo-nazis et aux homophobes”.

(Re)voir cette trilogie aujourd’hui nous rappelle qu’Araki est un cinéaste du purgatoire : ses personnages sont mi-anges mi-démons, son territoire est un espace infini et malléable, son esthétique est profondément marquée par son époque et pourtant son propos est terriblement actuel.

Cinéaste adoré des milieux underground et chéri par la communauté LGBTQI+, il aura élevé au rang de héros mythologiques tout ce que l’Amérique compte de marginaux, de laissés pour compte ou de non-conformistes, face à une société rongée par les discriminations sexuelles et raciales.

Alors que Gregg Araki vient d’achever son nouveau long-métrage, *I Want Your Sex*, l’heure est venue de replonger entre ciel et enfer avec sa trilogie de l’apocalypse adolescente. Comme le proclamait si bien l’affiche américaine d’époque de *Nowhere* : que le festin d’amour commence !

Loris Dru-Lumbroso
(Capricci)

Après leur ressortie en salles, le 17 septembre, Capricci éditera les trois films dans un coffret Blu-ray collector, prévu pour le 2 décembre.



"I BLAME SOCIETY"

TOTALLY F***ED UP

VERSION RESTAURÉE 2K
ÉTATS-UNIS - 1993 - 1H19 - VISA EN COURS - 1.33:1 - 5.1

SYNOPSIS

Le quotidien d'un groupe d'adolescents homosexuels à Los Angeles, entre ennui, rage, expérimentations sexuelles et peur du sida...

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATION, SCÉNARIO, IMAGE & MONTAGE **Gregg Araki**
SON & POST-PRODUCTION **Alberto Garcia, Marianne Dissard, Laurel Waco**

MUSIQUE **Ministry, This Mortal Coil, Unrest, Babyland, The Wolfgang Press, His Name Is Alive, Coil**

PRODUCTEURS **Andrea Sperling, Gregg Araki**

PRODUCTION **Desperate Pictures, Blurco, Muscle + Hate**

VENTES INTERNATIONALES **Strand Releasing**

DISTRIBUTION

JAMES DUVAL : **Andy**

ROKO BELIC : **Tommy**

SUSAN BEHSHID : **Michele**

JENEE GIL : **Patricia**

GILBERT LUNA : **Steven**

LANCE MAY : **Deric**

ALAN BOYCE : **Ian**





"THE RAPTURE IS COMING"

THE DOOM GENERATION

VERSION RESTAURÉE 4K
ÉTATS-UNIS, FRANCE - 1995 - 1H23 - VISA N° 84.908 - 1.85:1 - 5.1

SYNOPSIS

Jordan et Amy, un couple d'adolescents, croisent la route de Xavier, un homme mi-ange, mi-démon, qui les entraîne dans un cauchemar psychédélique...

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION **Gregg Araki**

IMAGE **Jim Fealy**

DÉCORS **Thérèse Deprez**

MUSIQUE **Nine Inch Nails, Porno For Pyros, Slowdive, The Jesus And Mary Chain, Cocteau Twins, Love And Rockets, Lush, Curve, The Wolfgang Press, Front 242, Meat Beat Manifesto, Coil, Aphex Twin, Medicine, The Verve, Pizzicato Five, Belly, Mc 900 Ft. Jesus**

PRODUCTEURS **Yves Marmion, Andréa Sperling, Gregg Araki, Pascal Caucheteux, Grégoire Sorlat**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS **Jim Stark, Shelley Surpin**

PRODUCTION **ugc, The Teen Angst Movie Company**

EN ASSOCIATION AVEC **Desperate Pictures, Blurco et Why Not Productions**

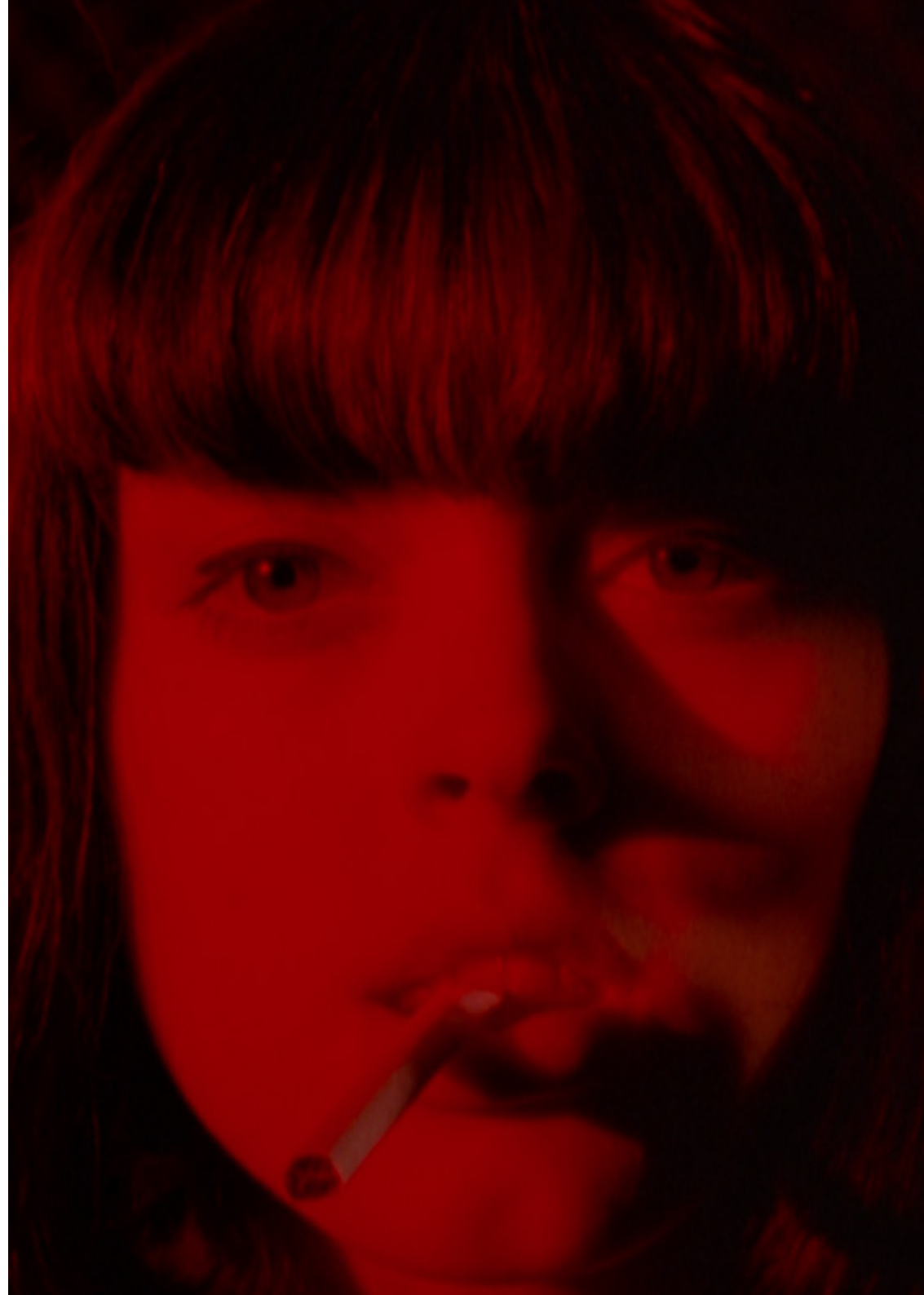
VENTES INTERNATIONALES **UGC**

DISTRIBUTION

JAMES DUVAL : **Jordan White**

ROSE MCGOWAN : **Amy Blue**

JOHNATHON SCHAECH : **Xavier Red**





“GOD HELP ME”

nowhere

VERSION RESTAURÉE 4K
ÉTATS-UNIS, FRANCE - 1997 - 1H24 - VISA N° 92.440 - 1.85:1 - 5.1

SYNOPSIS

Un voyage en apnée dans la journée banale d'un adolescent de Los Angeles âgé de dix-huit ans, Dark Smith, hanté par la fin du monde et la quête de l'amour pur...

ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION **Gregg Araki**

IMAGE **Arturo Smith**

CASTING **Rick Montgomery, Dan Parada C.S.A., Mary Margiotta, Karen Margiotta**

DÉCORS **Patti Podesta**

SUPERVISEUR Musical **Peter M. Coquillard**

PRODUCTION MUSICALE **Budd Carr**

MUSIQUE **Hole, 311, Radiohead, Elastica, Massive Attack, Nine Inch Nails, Chuck D, Portishead, Marilyn Manson, The London Suede, Cocteau Twins, Chemical Brothers, Lush, Catherine Wheel, Sonic Youth, James, Seefeel, Ruby, Future Sound Of London, Mojave 3, Filter, The The**

PRODUCTEURS **Andrea Sperling, Gregg Araki**

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS **Nicole Arbib, Pascal Caucheteux, Grégoire Sorlat, Ilene Staple**

PRODUCTRICE ASSOCIÉE **Shelley Surfin**

PRODUCTION **Desperate Picture, Blurco, Why Not Productions**

VENTES INTERNATIONALES **Why Not Productions**

DISTRIBUTION

JAMES DUVAL : Dark

RACHEL TRUE : Mel

NATHAN BEXTON : Montgomery

CHIARA MASTROIANNI : Kriss

DEBI MAZAR : Kozy

KATHLEEN ROBERTSON : Lucifer

JOSHUA GIBRAN MAYWEATHER :
Zero

JORDAN LADD : Alyssa

CHRISTINA APPLIGATE : Dingbat

SARAH LASSEZ : Egg

GUILLERMO DIAZ : Cowboy

JEREMY JORDAN : Bart

ALAN BOYCE : Handjob

JAASON SIMMONS : Teen Idol

RYAN PHILLIPPE : Shad

HEATHER GRAHAM : Lilith

SCOTT CAAN : Ducky

THYME LEWIS : Elvis

MENA SUVARI : Zoe

TRACI LORDS : fille à l'arrêt de bus 1

SHANNEN DOHERTY :

fille à l'arrêt de bus 2

ROSE MCGOWAN :

fille à l'arrêt de bus 3

BEVERLY D'ANGELO :

la mère de Dark

JOHN RITTER : Moses Helper



ENTRETIEN AVEC GREGG ARAKI

Est-ce que ces trois films ont toujours été conçus comme une trilogie ?

*Totally F***ed Up* a été réalisé de manière indépendante. C'est en quelque sorte mon hommage à *Masculin Féminin* de Godard, mais en version queer. Les acteurs étaient tous non-professionnels, âgés de 18 à 20 ans, des adolescents pleins d'énergie. Le processus de création du film m'a inspiré une trilogie. J'ai donc écrit le rôle de Jordan dans *The Doom Generation* et celui de Dark dans *Nowhere* pour James Duval, qui jouait Andy dans *Totally F***ed Up*. C'est lui le fil conducteur entre les trois films. Donc oui, les deux suivants font clairement partie de la trilogie.

Qu'avez-vous vu en James Duval et que vous a-t-il appris ?

Tous les gamins de *Totally F***ed Up* avaient une certaine ouverture d'esprit et ça m'a donné un peu d'espoir pour l'avenir, mais James avait un supplément d'âme, une profondeur. Les personnages qu'il joue sont inspirés par lui, par ses réflexions, ses manières. James et moi, on est amis depuis 30 ans maintenant. Je le voyais comme une sorte "d'adolescent universel", dans un monde de cœurs brisés et de délires surréalistes à la David Lynch. C'était le centre autour duquel tout tournait. Il était l'entrée du spectateur dans mon univers.

Ces trois films tournent autour de bandes d'acteurs, comment les incorporez-vous dans votre univers ?

La mise-en-scène, c'est à 99% le choix des acteurs. Le processus de casting me prend toujours un temps fou parce que je rencontre beaucoup de monde. Ce qui est amusant car je suis très introverti. C'est comme être à une fête et rencontrer mille personnes. Il faut sans cesse se montrer et essayer de mettre les autres à l'aise. Celui de *Totally F***ed Up* était un peu différent, presque comme pour un film étudiant, via des petites annonces. Mais *The Doom Generation* et *Nowhere* ont eu de vraies sessions de casting, avec plein de jeunes acteurs en devenir de l'époque. Des gens comme Matt Damon et Sarah Michelle Gellar sont venus auditionner, ils n'étaient pas encore célèbres. Il s'agissait de trouver les gens qui avaient la bonne énergie. À partir de là, les performances viennent très naturellement. Je ne suis pas acteur, mais j'adore arriver sur le plateau et les voir se livrer directement, comme des lions en cage. C'est pour ça que je les choisis, tout est une question d'alchimie. Dans un film, tu regardes un visage pendant 1h30 ou plus, il faut que tu aies envie de regarder cette personne lire l'annuaire.

La trilogie a aussi une esthétique très affirmée, fantasmatique, mais qui sublime les acteurs .

*Totally F***ed Up* a été tourné en 16 mm, les images sont un peu brutes. *The Doom Generation* et *Nowhere* étaient mes premiers films en 35 mm et avec un chef opérateur, ils sont tous deux magnifiquement éclairés. La lumière est incroyable, et les acteurs sont à l'apogée de leur beauté physique. C'est presque à couper le souffle de voir leurs visages dans ces gros plans lumineux. *The Doom Generation* et *Nowhere* étaient très stylisés. Je me suis beaucoup inspiré des comics, du pop art et des magazines people, notamment pour la couleur.

Ce sont aussi des films emblématiques du combat contre le SIDA à une époque où l'épidémie explose.

*Totally F***ed Up* et mon film précédent, *The Living End*, étaient très liés aux revendications d'associations comme ACT UP ou Queer Nation, de la fin des années 80. Les jeunes artistes comme moi mélangeaient art, activisme politique et culture queer. Ces deux films sont vraiment des produits de cette époque et je suis heureux qu'ils existent encore. Je pense que ce sont des reliquats d'une période super importante de l'histoire queer.

Et pourtant, ils restent d'une actualité glaçante.

Oui, c'est perturbant à quel point ils sont encore pertinents. Surtout *Totally F***ed Up* et *The Doom Generation*. J'aimerais qu'ils soient archaïques. L'homophobie de droite, les guerres culturelles et tout ce qui alimente ces films sont peut-être pire aujourd'hui qu'à l'époque. Dans *Nowhere*, les ados jouent à cracher sur une cible représentant Jesse Helms, une des figures politiques les plus anti-gay de l'époque. C'est choquant et démoralisant de voir qu'il y a aujourd'hui un million de Jesse Helms pour prendre sa place.

Regarder *The Doom Generation* et être choqué par les nazis à la fin relevait presque de la fiction. Aujourd'hui, c'est juste le journal télévisé.



C'est ça qui est tellement déprimant. À l'époque, dans les années 90, écrire un truc avec des nazis relevait presque de l'uchronie ou de la science-fiction. Aujourd'hui, ces mecs défilent dans ma rue avec une banderole Trump. Certes, on a fait des progrès sur l'homophobie, qui est présente dans ces trois films, et la peur du sida s'est un peu atténuée. Mais il y a encore tellement de haine, de violence, de racisme, de putains de nazis. C'est dingue.

Pensez-vous que leur réception a évolué avec le temps ?

Le sentiment d'apocalypse de *Nowhere* semblait en marge dans les années 90 mais, aujourd'hui, ce fatalisme semble être la norme pour les nouvelles générations. Je pense qu'il y a des thèmes universels dans la trilogie : crises existentielles, sentiment d'aliénation, fatalisme, sentiment de ne pas être à sa place... Tout ça est toujours là. Le plus gros changement, c'est la technologie. Tout ce chaos est amplifié par les réseaux sociaux et l'ère de la désinformation dans laquelle on vit. Dans les années 90, on croyait un jour assister à la fin du monde, mais ce n'était pas sérieux. Aujourd'hui, avec Trump et le changement climatique, on a vraiment l'impression que tout s'écroule sous nos yeux. Ça rend les années 90 presque géniales en comparaison ! Maintenant, on a des nazis et des tueries de masse dans des centres commerciaux chaque jour. Tout part en vrille tellement vite, c'est complètement fou. Malheureusement, le thème apocalyptique est encore plus pertinent aujourd'hui. J'ai beaucoup d'empathie pour les jeunes, tout est vraiment incertain pour eux.

**Il n'y a que peu de place à l'optimisme dans vos films.
Peut-on les considérer comme des œuvres nihilistes ?**

Dans les années 90, on me répétait que mes films étaient nihilistes et je répondais toujours que je les croyais romantiques. *The Doom Generation* est sorti à la même période que *Kids* de Larry Clark, qui pour moi est vraiment nihiliste. Personne dans ce film ne croit en rien. Le personnage que joue James dans les trois films est un romantique absolu qui cherche son âme sœur à chaque fois. Cette recherche du grand amour est au cœur de la trilogie, c'est le noyau émotionnel de l'ensemble qui l'empêche de basculer dans le pur nihilisme punk. J'ai toujours été très influencé par la musique, surtout des groupes de cette époque comme les Smiths ou The Jesus and Mary Chain qui expriment ce besoin de connexion dans un monde chaotique et déroutant.

Vous vous êtes impliqués dans la restauration des films ?

Énormément ! Pour *The Doom Generation* et *Nowhere* ça a été un boulot à temps plein, comme la post-production d'un nouveau film. On les a entièrement recolorisés d'après négatifs originaux et on a aussi remixé le son. Leur exploitation en salles aux États-Unis a été très courte, comme beaucoup de films indépendants de l'époque. Ils sont repartis aussi vite qu'ils sont arrivés. Ensuite, ils ont circulé dans les pires copies imaginables. *Nowhere* n'est même jamais sorti en DVD aux États-Unis et aucun des trois n'était disponible en streaming. La seule manière de les voir était sur des sites pirates, avec d'énormes problèmes d'étalonnage et de mixage. On entendait même pas la moitié des dialogues ! C'est terrible car ils ont des bandes-son et des musiques incroyables. Ça fait plus de 35 ans que je fais ce métier et je suis bien meilleur aujourd'hui, donc c'était génial de pouvoir les revisiter, les peaufiner, les remixer. Ils ont survécu d'une manière incroyable et ont désormais une sorte d'aura culte, notamment auprès des jeunes, qui est honnêtement très touchante. J'en ai presque pleuré en les revoyant.



Que ressentez-vous en les regardant aujourd'hui ?

L'impression d'être en plein trip ! Je suis tellement fier de tous mes films, dans le sens où ils sont une représentation fidèle de qui j'étais, où j'en étais, dans quel état d'esprit je me trouvais. Mes films sont très personnels, ce sont comme des journaux intimes. J'ai passé la soixantaine et je me sens très chanceux de pouvoir revivre ça, de regarder en arrière. Je suis plus âgé maintenant... et j'espère un peu plus sage ! C'est Martin Scorsese qui parle souvent de ça, du fait que plus on vieillit et plus le temps devient précieux. Je me concentre vraiment sur mon propre travail, surtout aujourd'hui. Je suis juste heureux de tout ce chemin parcouru, chaque film a été une expérience unique.

Entretien réalisé en septembre 2024



À PROPOS DES RESTAURATIONS

TOTALLY F***ED UP :

Le nouveau Master résulte d'un scan en 2K des négatifs originaux 16mm. La restauration de *Totally F***ed Up* a été supervisée par Strand Releasing et le résultat a été validé par Gregg Araki.

THE DOOM GENERATION :

Le film a été restauré en 4K avec l'ajout des scènes coupées lors de sa sortie en salle en 1995. Cette version est considérée comme la *director's cut*, telle que voulue par Araki. Le film a été entièrement synchronisé et remonté selon les standards technologiques actuels. Le son a été remastérisé pour répondre aux nouvelles normes audio, dans un nouveau mix 5.1.

«Le film a été initialement acquis à Sundance par Samuel Goldwyn Film mais, lorsque Goldwyn en personne l'a vu, il a été consterné et l'a abandonné. Le film a trouvé refuge chez Trimark (racheté plus tard par Lionsgate) mais sa distribution a duré à peu près cinq minutes. En fait, très peu de personnes ont vu The Doom Generation en dehors de ses projections en festivals. Il existe trois versions du film, la moins censurée a été diffusée dans un DVD très mal masterisé, l'image était totalement recadrée et beaucoup de chose me déplaisaient en termes de couleur et de son. Je veux juste que ces anciennes versions disparaissent à jamais.»

NOWHERE :

«En raison de circonstances indépendantes de ma volonté, Nowhere n'a jamais été correctement distribué en DVD aux États-Unis - uniquement en VHS (!) et, apparemment, en laserdisc (?!). Depuis une vingtaine d'années, à chaque fois que je participe à une rencontre publique, les fans me demandent quand Nowhere aura droit à une vraie sortie. Je suis ravi d'annoncer que ce jour est enfin arrivé! Grâce à Marcus Hu et Jon Gerrans de Strand Releasing (qui ont également réalisé la récente restauration de Doom Generation), nous avons restauré Nowhere en 4K. Le film a été étalonné à partir du négatif original 35mm chez Roundabout Entertainment et la bande-son entièrement remixée par Monkeyland Audio. En plus de cela, des séquences supprimées avant la sortie du film en salles ont également été réintroduites. Après la première mondiale de Nowhere au Festival Sundance en 1997, le distributeur et la MPAA ont exigé que nous censurions certaines scènes pour "édulcorer" l'ensemble, sous peine de perdre notre classement "R" (interdit aux moins de 17 ans non-accompagnés, ndt). Cette remasterisation est donc la première version à reprendre la director's cut originale, indisponible depuis cette époque. C'est à la fois bouleversant et incroyable de voir tout l'amour et l'engouement autour de Nowhere, qui a survécu toutes ces années à travers de vieilles copies VHS pourries, des vidéos YouTube, des torrents russes.... Je suis profondément reconnaissant de pouvoir enfin offrir aux fans la version ultime, non censurée, magnifiquement restaurée et remixée en 4K, qu'ils méritent. Que le festin d'amour commence!»



BIOGRAPHIE

Gregg Araki naît à Los Angeles en 1959 dans une famille nippo-américaine. Après un diplôme en théorie du cinéma à l'Université de Santa Barbara, il étudie la réalisation à l'Université de Californie (USC). Influencé par Jean-Luc Godard, John Waters ou David Lynch, Araki réalise son premier film, *Three Bewildered People in the Night* en 1987. Tourné en 16mm pour à peine 5 000 dollars, il remporte trois prix au Festival de Locarno et demeure emblématique du cinéma-guérilla américain. Araki crève l'écran avec son troisième long métrage, *The Living End*, en 1992. Prenant de front l'épidémie du Sida, le film fait fureur au Festival de Sundance et propulse Araki comme l'un des auteurs majeurs du "New Queer Cinema" avec Gus Van Sant et Todd Haynes. C'est avec la trilogie "Teenage Apocalypse", comprenant *Totally F***ed Up* (1993), *The Doom Generation* (1995) et *Nowhere* (1997) qu'Araki redéfinit la représentation de la communauté LGBTQI+ à l'écran et affirme son style : esthétique punk, récits éclatés et personnages hauts en couleur. En 2004, il accède à la reconnaissance internationale avec *Mysterious Skin*, film par lequel son cinéma prend un tournant plus sobre et plus sombre qu'on retrouvera par la suite dans *White Bird* (2014). Entre les deux, Gregg Araki remporte la première Queer Palm au Festival de Cannes avec le délirant *Kaboom* (2010). Après avoir réalisé et produit la série *Now Apocalypse* pour la chaîne Starz, le cinéaste signe son retour en 2025 avec un nouveau film au titre typiquement "Arakien" : *I Want Your Sex*.

Photo de Gregg Araki, ©Joanne Davidson, Sundance London

FILMOGRAPHIE

1987 : *Three Bewildered People in the Night*

Festival de Locarno - Léopard de Bronze

Festival de Locarno - Prix FIPRESCI

1989 : *The Long Weekend (O'Despair)*

1992 : *The Living End*

Festival de Sundance - Compétition

1993 : *Totally F*ed Up***

Festival de Sundance - Sélection Officielle

Festival de Toronto - Sélection Officielle

1995 : *The Doom Generation*

Festival de Sundance - Sélection Officielle

Mostra de Venice - Sélection Officielle

1997 : *Nowhere*

Festival de Sundance - Sélection Officielle

Festival de Deauville - Sélection Officielle

1999 : *Splendeur (Splendor)*

Festival de Sundance - Sélection Officielle

2004 : *Mysterious Skin*

Festival de Venice - Sélection Officielle

Festival de Toronto - Sélection Officielle

2007 : *Smiley Face*

Festival de Sundance - Sélection Officielle

2010 : *Kaboom*

Festival de Cannes - Queer Palm

2014 : *White Bird (White Bird in a Blizzard)*

Festival de Sundance - Sélection Officielle

2025 : *I Want Your Sex*





capricci